

L'OBOLE À LÉGENDE KT DES VOLQUES ARÉCOMIQUES

Jean-Albert Chevillon et Cédric Lopez

À partir d'un spécimen inédit de belle conservation, ce groupe jusqu'alors connu par un seul exemplaire a pu être utilement réétudié sous ses divers aspects. Par la qualité de son droit un nouveau prototype apparaît et des liens précis avec d'autres séries se confirment. Les spécificités de son revers permettent également de donner une lecture différente et nettement plus précise de la légende. La métrologie, la zone d'émission et la datation sont également affinées grâce aux nouvelles données. Une approche plus globale des oboles émises dans le Languedoc oriental aux alentours du milieu du 1er siècle avant J.-C. amène les auteurs à confirmer une filiation stylistique propre à ces séries d'argent attribuables aux Volques Arécomiques.



Fig. 1. Obole à légende « EKTE » (OBV-20)
Poids : 0,30 g, 9-11 mm ; Lieu de provenance : Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), coll. particulière.

C'est dans le travail de M. Feugère et M. Py que fut publiée la première obole à légende « EKTE » (OBV-20) (fig. 1). À l'avers, une tête à gauche peu lisible, car particulièrement décentrée vers le haut, avec quelques mèches apparentes en forme de Y. Au revers, une roue avec un globule central et quatre rayons dépassant largement la jante. À l'intérieur des cantons, une légende donnée en lecture normale centrifuge pour un E lunaire, un K, un T et un E lunaire = EKTE, dont la signification reste ignorée. Or, un deuxième spécimen à ce type nous a été récemment proposé pour étude (fig. 2).



Fig. 2. Obole à légende « KT » ;
Poids : 0,41 g, 9,5-10 mm. Lieu de provenance : Saint-Martin-de-Londres (Hérault), coll. particulière (Hérault).

Bien conservée et mieux centrée sur ses deux faces, cette monnaie apporte un certain nombre d'éléments déterminants pour une meilleure connaissance de ce nouveau groupe. La tête présente une chevelure composée d'un épais bandeau frontal de mèches traitées en Y renversés et alignés, reposant sur une série de lunules bien agencées. Un deuxième bandeau, constitué de lunules saillantes plus ou moins bien imbriquées, forme l'arrière. L'oreille n'est pas représentée mais une large boucle d'oreille à trois pendants en forme de M est placée au bas de la joue. Mâchoire bien marquée, œil globuleux, sourcil orthogonal à l'arête nasale, nez épais et pointé vers le haut, lèvres traitées par deux traits horizontaux. Style faible, relief limité.

En tenant compte du premier spécimen, ce motif est complété par un cou en bon relief et un grènetis au pourtour (voir REE fig. 3).



Fig. 3. Reconstitution d'Empreinte Exacte (REE) d'une obole à légende KT

La présence de la boucle d'oreille à trois pendants semble indiquer, *a priori*, que le prototype repris fut la drachme de Massalia à la tête d'Artémis. Cependant, le style faible de la gravure, avec un profil simplifié et peu gracieux ainsi qu'un mauvais positionnement de cette boucle d'oreille, laisse penser qu'il s'agit d'un simple ajout personnel du graveur et que l'obole de Marseille est bien le modèle initial de ce groupe. D'autant plus qu'un certain nombre de séries massaliètes du II^{ème} s. av. J.-C. (OBM-9 et OBM-10), en particulier celles avec des lettres en favoris (fig. 4, OBM-9a), présentent les mêmes mèches en Y parfaitement traitées et en excellent relief.



Fig. 4. Obole signée Π/A/P dans le favori

Les revers, provenant du même coin monétaire (voir REE fig. 3), nous autorisent à une nouvelle interprétation de la légende grâce au meilleur centrage et à l'excellente conservation du motif de notre spécimen. Alors que le premier exemplaire laissait croire à la présence de deux E lunaires dans deux cantons contigus, la nouvelle monnaie nous amène à réfuter cette thèse. Ces deux motifs sont bien graphiquement identiques. Le premier est semblable à un torque avec ses tampons bien représentés aux deux extrémités. Le second est de même facture, à ceci près qu'une forme en relief et de petite taille apparaît à l'intérieur du torque. Ce motif, qui ressemble à un sablier, ne peut en aucun cas, en tenant compte de son positionnement et de sa configuration, être interprété comme la barre interne d'un E lunaire. Si son apposition a été volontaire on peut s'interroger sur sa signification, mais il se pourrait que cette excroissance corresponde à une cassure du coin, comme on peut le constater sur une obole provenant du Gard (fig. 5).



Fig. 5. Obole de Marseille ; 0.49 g ; 11mm ; Provenance gardoise. Collection privée.

Concernant les deux autres cantons, la présence des deux lettres K et T est définitivement confirmée.

La représentation de torques est commune pour le monnayage pré-augustéen du sud de la Gaule. Cet objet, signe de noblesse et d'un statut social élevé, admet de nombreuses variantes de traitements. Sur certaines monnaies sa tige métallique est rendue par un arc de cercle perlé, dont les extrémités convergent (cf. Fig. 6 : 1, 2). D'autres monnaies offrent des torques semblables à ceux figurants sur notre exemplaire, plus simples, avec une ouverture plus large (cf. Fig. 6 : 3, 4, 5, 6). Notons la forte similitude entre le torque de la monnaie 6 (devant le cheval) (Fig. 6 : 7) et ceux représentés dans les cantons de notre obole (Fig. 6 : 8). Ceci nous permet donc d'écarter définitivement l'hypothèse de la légende EKTE pour la réduire en KT.

L'interprétation de cette nouvelle légende abrégée reste en complète discussion puisque cette graphie KT, ou TK en lecture rétrograde, ne nous ramène, comme pour la légende EKTE (ou ETKE) d'après Feugère, à « *aucun toponyme ou anthroponyme connus* »¹.

Outre l'interprétation des lettres et motifs présents dans les cantons, le revers tire clairement son inspiration de la roue massaliète, bien répandue dans le sud-est de la Gaule dès le V^e s. avant J.-C. Cependant, même si la roue demeure bouletée au centre selon la coutume, les lettres habituelles M et A sont ici remplacées par K et T. Ce n'est pas une exception pour ce monnayage imité de l'obole de Marseille. L'obole à la roue et à la légende VOLC (VLC-2646), l'obole à la roue et à la légende AMBR (OBV-146), l'obole COVE (OCR-291) ou encore l'obole ANA ou ANI (OBV-2645) (fig. 7) en sont de bons exemples.

¹ FEUGÈRE 2011, p. 233.



Fig. 6. 1-6 : Représentation de torques sur des monnaies ;
 7 : Zoom sur le torque de l'obole KT ;

8 : Zoom sur le torque de la monnaie 6 (obole « au cheval et au torque » des Longostalètes).



Fig. 7. Obole à légende ANA ou ANΓ (OBV-2645)

Par son revers, notre obole se rapproche donc de ces monnaies, majoritairement issues du territoire des Volques Arécomiques. On peut également constater une spécificité commune à la roue des oboles KT et ANA : l'important dépassement des rayons au-delà de la jante. Ce type de traitement qui tend à s'éloigner du prototype fait partie des caractéristiques de dégradation propres aux imitations.

Pour l'avvers, le graphisme du profil et la chevelure dotée de mèches en Y renversés rappellent encore une fois l'obole ANA. Leur forte similitude peut d'ailleurs laisser penser qu'elles furent contemporaines et un lien typologique évident, bien vu par Feugère-Py², est à établir entre ces deux groupes. La

² FEUGÈRE 2011, p. 233.

particularité du droit, notamment au niveau du traitement de la chevelure, permet d'étendre ce lien aux oboles Volques Arécomiques dites « avec lettres au droit » (par exemple fig. 8 et 9).



Fig. 8. Obole au NA. 0.42 g.
 Provenance gardoise. Collection privée.



Fig. 9. Obole au T. 0.42 g.
 Provenance gardoise. Collection privée.

Côté métrologie, il est particulièrement intéressant de noter que notre nouveau spécimen qui pèse 0,41 g offre un poids nettement supérieur à celui du premier

exemplaire qui présente des traces d'usure. On peut donc désormais en déduire que ce groupe fut très certainement aligné sur la dernière réduction pondérale de l'obole massaliète : poids théorique aux alentours de 0,45 g. Cette valeur fut utilisée pour les oboles avec lettres au droit du Languedoc oriental émises vers le milieu du I^{er} siècle avant J.-C.

Découvertes à moins de 20 km de distance dans le piémont méridional des Cévennes, ces deux monnaies au style particulièrement proche du groupe à légende ANA, peuvent sans grandes difficultés être attribuées aux séries locales d'argent émises par les Volques Arécomiques. La carte de répartition des spécimens ANA montrent que toutes ces monnaies furent trouvées à l'ouest du Rhône et pour leur majorité dans le secteur du Languedoc oriental³. Enfin, on peut considérer que ces groupes, au volume très réduit (un possible seul coin de droit et un unique coin de revers pour celui à légende KT), furent certainement émis sur une période très courte. Lors de la grande révolte de 77/76 av. J.-C. et les nombreux combats menés contre Narbonne, les Volques Arécomiques furent battus par Pompée et reprirent cependant le combat contre les intérêts de Rome et des Marseillais, leurs fidèles alliés. De retour d'Espagne, Pompée va faire payer cher, et les Volques devront accepter d'importantes concessions⁴. C'est dans cette ambiance « troublée », du début du 2^{ème} quart du I^{er} s. av. J.-C. que nous situons la frappe de ces monnaies. L'attribution de cette émission monétaire à une tribu du nord ouest du territoire des Volques Arécomiques (limites actuelles du Gard et de l'Hérault) nous paraît actuellement la plus probable.

Cette obole à légende KT vient éclairer d'un jour nouveau ce rarissime groupe qui circulait sur le territoire des Volques Arécomiques au cours du 2^{ème} quart du I^{er} siècle avant J.-C. Son style de droit, identique à l'obole ANA, préfigure celui des nombreuses séries avec lettres au droit qui foisonnent dans le Languedoc oriental aux alentours du 3^{ème} quart du I^{er} siècle avant J.-C. Reflet des périodes difficiles des années 77-76 qui vont marquer ce

secteur, ces frappes à légendes correspondent à la fois au besoin de l'émetteur de se singulariser au travers de l'apposition de lettres et de signes qui lui sont propres, tout en continuant à s'aligner sur la typologie et la métrologie des frappes de Massalia qui restent, encore pour un temps, la référence commune à la grande majorité des ethnies du sud-est de la Gaule et parfois au-delà.

Outre la complétude du revers, l'apport du droit de l'obole KT, jusqu'alors méconnue, est un élément crucial permettant d'inscrire ce type monétaire dans une série dite « avec chevelure en Y », dont il reste à établir plus rigoureusement les liens typologiques qui tendent à rapprocher des monnaies attribuées aux massaliètes avec certaines monnaies arécomiques.

³ FEUGÈRE 2011, p.234.

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1) M. FEUGÈRE et M. PY, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne* (530-27 avant notre ère), Editions Monique Mergoïl et Bibliothèque nationale de France, 2011. (Nous reprendrons dans ce travail la classification systématisée de ces auteurs).
- (2) Il est difficile, en tenant compte du décentrage du premier spécimen, de pouvoir confirmer définitivement une relation de coin de droit entre ces deux monnaies. Quelques indices, dont la forme identique de la mâchoire inférieure, peuvent cependant amener à les rapprocher.
- (3) La Reconstitution d'Empreinte Exacte (REE) présentée ici est réalisée par informatique. Ce procédé de reconstitution consiste à restituer l'empreinte complète à partir de plusieurs exemplaires provenant d'un même coin monétaire, à voir dans C. LOPEZ, *Reconstitutions d'empreintes - Les monnaies attribuables aux Rutènes*. Editions VIIRIA, Montpellier, 2011.
- (4) Compagnie Générale de Bourse, Monnaies 34, lot 1185.
- (5) À noter que, contrairement aux torques, chaque branche des lettres est fermée par un trait fin.
- (6) Concernant cette légende, nous pensons qu'elle est bien en gallo-grec. Cependant, la forme de la 3^{ème} lettre (ou de la 1^{ère}) avec une branche plus courte que l'autre ne se rapproche pas du lambda habituel (les petites barres de fermeture des branches le confirment). De plus, ce lambda devrait « normalement » être pointé vers le moyeu de la roue, alors que l'une de ses branches (la plus longue) est parallèle à un des rayons. Graphiquement la forme la plus proche de cette lettre est un gamma. On aurait alors la légende ANΓ ou ΓNA. Il est cependant vrai que le positionnement rétrograde de cette lettre ne s'explique pas plus.
- (7) Il faut cependant rester prudent avec l'obole COVE, dont seulement 3 exemplaires ont été découverts à Toulouse mais dont nous ne connaissons pas de photographies.
- (8) A. DEROC, Quelques émissions mal connues d'oboles à la roue de Marseille, *Cahiers Numismatiques*, n° 140, juin 1999, p. 3-11.